L'ÈRE DU VIDE

ESSAIS SUR L'INDIVIDUALISME CONTEMPORAIN

par Gilles Lipovetsky

LES ESSAIS
CCXXV

Gallimard

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1983.*

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS

Les articles et études que voici n'ont quelque titre à être réunis que dans la mesure où tous, à des niveaux différents, posent le même problème général : l'ébranlement de la société, des mœurs, de l'individu contemporain de l'âge de la consommation de masse, l'émergence d'un mode de socialisation et d'individualisation inédit, en rupture avec celui institué depuis les XVIIe et XVIIIe siècles. C'est à dévoiler cette mutation historique toujours en œuvre que s'emploient ces textes, considérant en effet que l'univers des objets, des images, de l'information et les valeurs hédonistes, permissives et psychologistes qui lui sont liées ont généré, en même temps qu'une nouvelle forme de contrôle des comportements, une diversification incomparable des modes de vie, un flottement systématique de la sphère privée, des croyances et des rôles, autrement dit une nouvelle phase dans l'histoire de l'individualisme occidental. Notre temps n'a réussi à évacuer l'eschatologie révolutionnaire qu'en accomplissant une révolution permanente du quotidien et de l'individu lui-même : privatisation élargie, érosion des identités sociales, désaffection idéologique et politique, déstabilisation accélérée des personnalités, nous vivons une deuxième révolution individualiste.

Une idée centrale ordonne les analyses qui suivent : à mesure que se développent les sociétés démocratiques avancées, celles-ci trouvent leur intelligibilité à la lumière d'une logique nou-

velle que nous nommons ici le procès de personnalisation, lequel ne cesse de remodeler en profondeur l'ensemble des secteurs de la vie sociale. Sans doute toutes les sphères ne sont-elles pas restructurées au même degré ni de la même manière par le procès en cours et nous n'ignorons pas les limites des théories s'efforçant d'unifier le tout social sous un principe simple quand il est manifeste que nos sociétés mettent en œuvre une pluralité de critères spécifiques. Si toutefois nous avons maintenu l'idée d'un schéma homogène, cela tient au fait qu'il s'est agi avant tout de dresser moins un relevé instantané du moment actuel que les lignes de transformation, la tendance forte qui agence à l'échelle de l'histoire les institutions, les modes de vie, les aspirations et finalement les personnalités. Le procès de personnalisation procède d'une perspective comparative et historique, il désigne la ligne directrice, le sens du nouveau, le type d'organisation et de contrôle social qui nous arrache à l'ordre disciplinaire-révolutionnaire-conventionnel ayant prévalu jusque dans les années cinquante. Rupture avec la phase inaugurale des sociétés modernes, démocratiques-disciplinaires, universalistes-rigoristes, idéologiques-coercitives, tel est le sens du procès de personnalisation dont on voit combien il est réducteur de l'assimiler à une stratégie de rechange du capital, fût-elle à visage humain. Quand un même procès annexe en mouvement synchrone l'ensemble d'un système, il est illusoire de vouloir le rabattre sur une fonction locale instrumentale, même s'il est vrai qu'il peut contribuer efficacement à la reproduction ou à l'augmentation de la plus-value. L'hypothèse avancée est autre : c'est une mutation sociologique globale qui est en cours, une création historique proche de ce que Castoriadis appelle une « signification imaginaire centrale », combinaison synergique d'organisations et de significations, d'actions et de valeurs, amorcée à partir des années vingt – seules les sphères artistiques et psychanalytiques l'ont anticipée de quelques décennies – et ne cessant d'amplifier ses effets depuis la Seconde Guerre mondiale.

Négativement, le procès de personnalisation renvoie à la

fracture de la socialisation disciplinaire; positivement, il correspond à l'agencement d'une société flexible fondée sur l'information et la stimulation des besoins, le sexe et la prise en compte des « facteurs humains », le culte du naturel, de la cordialité et de l'humour. Ainsi opère le procès de personnalisation, nouvelle façon pour la société de s'organiser et de s'orienter, nouvelle façon de gérer les comportements, non plus par la tyrannie des détails mais avec le moins de contrainte et le plus de choix privés possible, avec le moins d'austérité et le plus de désir possible, avec le moins de coercition et le plus de compréhension possible. Procès de personnalisation en effet, en ce que les institutions désormais s'indexent sur les motivations et désirs, incitent à la participation, aménagent du temps libre et des loisirs, manifestent une même tendance à l'humanisation, à la diversification, à la psychologisation des *modalités* de la socialisation : après le dressage autoritaire et mécanique, le régime homéopathique et cybernétique; après l'administration injonctive, la programmation optionnelle, à la demande. Nouvelles procédures inséparables de nouvelles *finalités* et légitimités sociales : valeurs hédonistes, respect des différences, culte de la libération personnelle, de la décontraction, de l'humour et de la sincérité, psychologisme, expression libre, qu'est-ce à dire sinon qu'une nouvelle signification de l'autonomie s'est mise en place laissant loin derrière elle l'idéal que se fixait l'âge démocratique autoritaire. Jusqu'à une date au fond récente, la logique de la vie politique, productive, morale, scolaire, asilaire consistait à immerger l'individu dans des règles uniformes, à extraire autant que possible les formes de préférences et d'expressions singulières, à noyer les particularités idiosyncrasiques dans une loi homogène et universelle, que ce soit la « volonté générale », les conventions sociales, l'impératif moral, les règlements fixes et standardisés, la soumission et l'abnégation exigées par le parti révolutionnaire : tout s'est passé comme si les valeurs individualistes n'avaient pu naître qu'aussitôt encadrées par des systèmes d'organisation et de sens s'attachant à en conjurer implacablement l'indéter-

Extrait de la publication

mination constitutive. C'est cet imaginaire rigoriste de la liberté qui disparaît, cédant la place à de nouvelles valeurs visant à permettre le libre déploiement de la personnalité intime, à légitimer la jouissance, à reconnaître les demandes singulières, à moduler les institutions sur les aspirations des individus.

L'idéal moderne de subordination de l'individuel aux règles rationnelles collectives a été pulvérisé, le procès de personnalisation a promu et incarné massivement une valeur fondamentale, celle de l'accomplissement personnel, celle du respect de la singularité subjective, de la personnalité incomparable quelles que soient par ailleurs les nouvelles formes de contrôle et d'homogénéisation qui sont réalisées simultanément. Sans doute le droit d'être absolument soi-même, de jouir au maximum de la vie est-il inséparable d'une société ayant érigé l'individu libre en valeur cardinale et n'est-il qu'une ultime manifestation de l'idéologie individualiste; mais c'est la transformation des styles de vie liée à la révolution de la consommation qui a permis ce développement des droits et désirs de l'individu, cette mutation dans l'ordre des valeurs individualistes. Bond en avant de la logique individualiste : le droit à la liberté, en théorie illimité mais jusqu'alors socialement circonscrit dans l'économique, le politique, le savoir, gagne les mœurs et le quotidien. Vivre libre sans contrainte, choisir de part en part son mode d'existence : point de fait social et culturel plus significatif de notre temps, point d'aspiration, point de droit plus légitime aux yeux de nos contemporains.

Le procès de personnalisation : stratégie globale, mutation générale dans le faire et le vouloir de nos sociétés. Tout au plus conviendrait-il d'en distinguer deux faces. La première, « propre » ou opérationnelle, désigne l'ensemble des dispositifs fluides et déstandardisés, les formules de sollicitation programmée élaborées par les appareils de pouvoir et de management qui conduisent régulièrement les détracteurs de droite et surtout de gauche à dénoncer, non sans quelque caricature grotesque, le conditionnement généralisé, l'enfer climatisé et « totalitaire » de l'*affluent society*. La seconde, « sauvage » ou « parallèle »,

pourrait-on dire, est portée par la volonté d'autonomie et de particularisation des groupes et individus : néo-féminisme, libération des mœurs et sexualités, revendications des minorités régionales et linguistiques, technologies psy, désir d'expression et d'épanouissement du moi, mouvements « alternatifs », c'est partout la recherche de l'identité propre et non plus de l'universalité qui motive les actions sociales et individuelles. Deux pôles ayant sans doute leurs spécificités mais qui ne travaillent pas moins à sortir d'une société disciplinaire et ce, en fonction de l'affirmation mais aussi de l'exploitation du principe des singularités individuelles.

Le procès de personnalisation est apparu au sein de l'univers disciplinaire, de sorte que l'âge moderne finissant s'est caractérisé par le mariage de deux logiques antinomiques. C'est l'annexion de plus en plus ostensible des sphères de la vie sociale par le procès de personnalisation et le recul concomitant du procès disciplinaire qui nous a conduit à parler de société post-moderne, soit d'une société généralisant une des tendances de la modernité initialement minoritaire. Société post-moderne, manière de dire le virage historique des objectifs et modalités de la socialisation à présent sous l'égide de dispositifs ouverts et pluriels; manière de dire que l'individualisme hédoniste et personnalisé est devenu légitime et ne rencontre plus d'opposition; manière de dire que l'ère de la révolution, du scandale, de l'espoir futuriste, inséparable du modernisme, est achevée. La société post-moderne est celle où règne l'indifférence de masse, où le sentiment de ressassement et de piétinement domine, où l'autonomie privée va de soi, où le nouveau est accueilli comme l'ancien, où l'innovation est banalisée, où le futur n'est plus assimilé à un progrès inéluctable. La société moderne était conquérante, croyante dans l'avenir, dans la science et la technique, elle s'est instituée en rupture avec les hiérarchies de sang et la souveraineté sacrée, avec les traditions et les particularismes au nom de l'universel, de la raison, de la révolution. Ce temps se dissipe sous nos yeux, c'est en partie contre ces principes futuristes que s'établissent nos sociétés, de

Extrait de la publication

ce fait post-modernes, avides d'identité, de différence, de conservation, de détente, d'accomplissement personnel immédiat; la confiance et la foi dans l'avenir se dissolvent, les lendemains radieux de la révolution et du progrès ne sont plus crus par personne, désormais on veut vivre tout de suite, ici et maintenant, se conserver jeune et non plus forger l'homme nouveau. Société post-moderne signifie en ce sens rétraction du temps social et individuel alors même que s'impose toujours plus la nécessité de prévoir et d'organiser le temps collectif, épuisement de l'élan moderniste vers l'avenir, désenchantement et monotonie du nouveau, essoufflement d'une société ayant réussi à neutraliser dans l'apathie ce qui la fonde : le changement. Les grands axes modernes, la révolution, les disciplines, la laïcité, l'avant-garde ont été désaffectés à force de personnalisation hédoniste; l'optimisme technologique et scientifique est tombé, les innombrables découvertes s'accompagnant du surarmement des blocs, de la dégradation de l'environnement, de la déréliction accrue des individus; plus aucune idéologie politique n'est capable d'enflammer les foules, la société post-moderne n'a plus d'idole ni de tabou, plus d'image glorieuse d'elle-même, plus de projet historique mobilisateur, c'est désormais le vide qui nous régit, un vide pourtant sans tragique ni apocalypse.

Quelle erreur d'avoir annoncé précipitamment la fin de la société de consommation quand il est clair que le procès de personnalisation ne cesse d'en élargir les frontières. La récession présente, la crise énergétique, la conscience écologique ne sonnent pas le glas de l'âge de la consommation : nous sommes voués à consommer, fût-ce autrement, toujours plus d'objets et d'informations, de sports et de voyages, de formation et de relationnel, de musique et de soins médicaux. C'est cela la société post-moderne : non l'au-delà de la consommation, mais son apothéose, son extension jusque dans la sphère privée, jusque dans l'image et le devenir de l'ego appelé à connaître le destin de l'obsolescence accélérée, de la mobilité, de la déstabilisation. Consommation de sa propre existence au travers des media démultipliés, des loisirs, des techniques relationnelles, le procès

Extrait de la publication

de personnalisation génère le vide en technicolor, le flottement existentiel dans et par l'abondance des modèles, fussent-ils agrémentés de convivialité, d'écologisme, de psychologisme. Plus précisément, nous sommes dans la deuxième phase de la société de consommation, cool et non plus hot, consommation ayant digéré la critique de l'opulence. Finie en effet l'idolâtrie de l'*american way of life,* des bagnoles triomphantes de chrome, des grandes stars et rêves d'Hollywood; finis la révolte beatnik, le scandale des avant-gardes, tout cela a fait place, dit-on, à une culture post-moderne décelable par plusieurs traits : recherche de la qualité de la vie, passion de la personnalité, sensibilité verte, désaffection des grands systèmes de sens, culte de la participation et de l'expression, mode rétro, réhabilitation du local, du régional, de certaines croyances et pratiques traditionnelles. Éclipse de la boulimie quantitative antérieure? Certes, à condition de ne pas perdre de vue que ces phénomènes sont également des manifestations du procès de personnalisation, autant de stratégies travaillant à détruire les effets du modernisme monolithique, le gigantisme, le centralisme, les idéologies dures, l'avant-garde. Il n'y a pas à opposer l'ère de la consommation « passive » aux courants dits post-modernes, créatifs, écologistes, revivalistes; ensemble ils parachèvent l'effondrement de l'ère rigide moderne en vue de plus de flexibilité, de diversité, de choix privés, en vue de la reproduction élargie du principe des singularités individuelles. La discontinuité post-moderne ne commence pas avec tel ou tel effet particulier, culturel ou artistique, mais avec la prépondérance historique du procès de personnalisation, avec la restructuration du tout social sous sa loi propre.

La culture post-moderne représente le pôle « superstructurel » d'une société sortant d'un type d'organisation uniforme, dirigiste et qui, pour ce faire, brouille les ultimes valeurs modernes, rehausse le passé et la tradition, revalorise le local et la vie simple, dissout la prééminence de la centralité, dissémine les critères du vrai et de l'art, légitime l'affirmation de l'identité personnelle conformément aux valeurs d'une société person-

Extrait de la publication

nalisée où l'important est d'être soi-même, où n'importe quoi, dès lors, a droit de cité et de reconnaissance sociale, où plus rien ne doit s'imposer impérativement et durablement, où toutes les options, tous les niveaux peuvent cohabiter sans contradiction ni relégation. La culture post-moderne est décentrée et hétéroclite, matérialiste et psy, porno et discrète, novatrice et rétro, consommative et écologiste, sophistiquée et spontanée, spectaculaire et créative; et l'avenir n'aura sans doute pas à trancher en faveur de l'une de ces tendances mais au contraire développera les logiques duales, la coprésence souple des antinomies. La fonction d'un tel éclatement ne fait guère de doute : parallèlement aux autres dispositifs personnalisés, la culture post-moderne est un vecteur d'élargissement de l'individualisme; en diversifiant les possibilités de choix, en liquéfiant les repères, en minant les sens uniques et les valeurs supérieures de la modernité, elle agence une culture personnalisée ou sur mesure permettant à l'atome social de s'émanciper du balisage disciplinaire-révolutionnaire.

Il n'est pas vrai cependant que nous soyons livrés à l'errance du sens, à une délégitimation totale; à l'âge post-moderne une valeur cardinale perdure, intangible, indiscutée au travers de ses manifestations multiples : l'individu et son droit toujours plus proclamé de s'accomplir à part, d'être libre à mesure même que les techniques de contrôle social déploient des dispositifs plus sophistiqués et « humains ». Si donc le procès de personnalisation introduit bien une discontinuité dans la trame historique, il poursuit néanmoins par d'autres voies l'œuvre qui court sur des siècles, celle de la modernité démocratique-individualiste. Rupture ici, continuité là, la notion de société post-moderne ne dit pas autre chose : une phase s'éteint, une nouvelle apparaît, reliée par des liens plus complexes qu'on ne le pense de prime abord, à nos origines politiques et idéologiques.

S'il y a nécessité de recourir au schéma du procès de personnalisation, cela ne tient pas uniquement aux nouvelles technologies douces de contrôle mais aussi bien aux *effets* de

Extrait de la publication

ce processus sur l'individu lui-même. Avec le procès de personnalisation l'individualisme subit un aggiornamento que l'on appelle ici, à l'instar des sociologues américains, narcissique : le narcissisme, conséquence et manifestation miniaturisée du procès de personnalisation, symbole du passage de l'individualisme « limité » à l'individualisme « total », symbole de la deuxième révolution individualiste. Quelle autre image est mieux à même de signifier l'émergence de cette forme d'individualité à la sensibilité psychologique, déstabilisée et tolérante, centrée sur la réalisation émotionnelle de soi-même, avide de jeunesse, de sports, de rythme, moins attachée à réussir dans la vie qu'à s'accomplir continûment dans la sphère intime? Quelle autre image est capable de suggérer avec autant de force la formidable poussée individualiste induite par le procès de personnalisation? Quelle autre image permet de mieux illustrer notre situation présente où le phénomène social crucial n'est plus l'appartenance et l'antagonisme de classes mais la dissémination du social? Les désirs individualistes nous éclairent aujourd'hui davantage que les intérêts de classes, la privatisation est plus révélatrice que les rapports de production, l'hédonisme et le psychologisme sont plus prégnants que les programmes et formes d'actions collectives fussent-ils nouveaux (lutte antinucléaire, mouvements régionaux, etc.), le concept de narcissime a pour objectif de faire écho à cette culmination de la sphère privée.

Qu'on nous permette quelques précisions et prolongements au sujet d'une question qui a déjà suscité des malentendus. Contrairement à ce qui a pu être écrit ici ou là, le narcissisme ne s'identifie pas au désengagement politique du moment, plus largement il correspond à la décrispation des enjeux politiques et idéologiques et au surinvestissement concomitant des questions subjectives. Windsurf, skate, Deltaplane, la société postmoderne est l'âge de la *glisse,* image sportive qui illustre au plus près un temps où la *res publica* n'a plus d'attache solide, plus d'ancrage émotionnel stable. Aujourd'hui, les questions cruciales concernant la vie collective connaissent le même destin

Extrait de la publication

que les « tubes » des hit-parades, toutes les hauteurs fléchissent, tout glisse dans une indifférence décontractée. C'est cette destitution et gadgétisation de ce qui fut autrefois supérieur qui caractérise le narcissisme, non la prétendue situation d'un individu entièrement déconnecté du social et replié dans son intimité solipsiste. Le narcissisme ne trouve son sens véritable qu'à une échelle historique; pour l'essentiel il coïncide avec le processus tendanciel conduisant les individus à réduire la charge émotionnelle investie sur l'espace public ou les sphères transcendantes et corrélativement à accroître les priorités de la sphère privée. Le narcissisme est indissociable de cette tendance historique au transfert émotionnel : égalisation-abaissement des hiérarchies suprêmes, hypertrophie de l'ego, tout cela à coup sûr peut être plus ou moins prononcé selon les circonstances mais, à la longue, le mouvement semble bien irréversible parce que couronnant la visée séculaire des sociétés démocratiques. Des pouvoirs de plus en plus pénétrants, bienveillants, invisibles, des individus de plus en plus attentifs à eux-mêmes, « faibles », autrement dit labiles et sans conviction, la prophétie tocquevillienne trouve son accomplissement dans le narcissisme post-moderne.

De même que le narcissisme ne peut être assimilé à une stricte dépolitisation, de même est-il inséparable d'un engouement relationnel particulier, ainsi que l'atteste la prolifération des associations, groupes d'assistance et d'entraide. L'ultime figure de l'individualisme ne réside pas dans une indépendance souveraine a-sociale mais dans les branchements et connexions sur des collectifs aux intérêts miniaturisés, hyperspécialisés : regroupement des veufs, des parents d'enfants homosexuels, des alcooliques, des bègues, des mères lesbiennes, des boulimiques. Il faut replacer Narcisse dans l'ordre des circuits et réseaux intégrés : solidarité de microgroupe, participation et animation bénévole, « réseaux situationnels », cela n'est pas contradictoire avec l'hypothèse du narcissisme mais en confirme la tendance. Car le remarquable dans le phénomène, c'est d'une part la rétraction des visées universelles si on le compare au

militantisme idéologique et politique de jadis, d'autre part le désir de se retrouver entre soi, avec des êtres partageant les mêmes préoccupations immédiates et circonscrites. Narcissisme collectif : on se rassemble parce qu'on est semblable, parce qu'on est sensibilisé directement par les mêmes objectifs existentiels. Le narcissisme ne se caractérise pas seulement par l'auto-absorption hédoniste mais aussi par le besoin de se regrouper avec des êtres « identiques », pour se rendre utile et exiger de nouveaux droits sans doute, mais aussi pour se libérer, pour régler ses problèmes intimes par le « contact », le « vécu », le discours à la première personne : la vie associative, instrument psy. Le narcissisme trouve son modèle dans la *psychologisation* du social, du politique, de la scène publique en général, dans la subjectivisation de toutes les activités autrefois impersonnelles ou objectives. La famille, maintes organisations sont d'ores et déjà des moyens d'expression, des technologies analytiques et thérapeutiques, on est loin de l'esthétique monadologique, le néo-narcissisme est pop psy.

L'âge moderne était hanté par la production et la révolution, l'âge post-moderne l'est par l'information et l'expression. On s'exprime, dit-on, dans le travail, par les « contacts », le sport, les loisirs, à telle enseigne qu'il n'est bientôt plus une seule activité qui ne soit affublée du label « culturel ». Ce n'est même plus un discours idéologique, c'est une aspiration de masse dont le dernier avatar est l'extraordinaire foisonnement des radios libres. Nous sommes tous des disc-jockeys, des présentateurs et des animateurs : branchez la F.M., vous êtes pris par un flot de musiques, de propos hachés, d'interviews, de confidences, de « prise de parole » culturelle, régionale, locale, de quartier, d'école, de groupes restreints. Démocratisation sans précédent de la parole : chacun est incité à téléphoner au standard, chacun veut dire quelque chose à partir de son expérience intime, chacun peut devenir un speaker et être entendu. Mais il en va ici comme pour les graffiti sur les murs de l'école ou dans les innombrables groupes artistiques : plus ça s'exprime, plus il n'y a rien à dire, plus la subjectivité est

sollicitée, plus l'effet est anonyme et vide. Paradoxe renforcé encore du fait que personne au fond n'est intéressé par cette profusion d'expression, à une exception non négligeable il est vrai : l'émetteur ou le créateur lui-même. C'est cela précisément le narcissisme, l'expression à tout-va, la primauté de l'acte de communication sur la nature du communiqué, l'indifférence aux contenus, la résorption ludique du sens, la communication sans but ni public, le destinateur devenu son principal destinataire. D'où cette pléthore de spectacles, d'expositions, d'interviews, de propos totalement insignifiants pour quiconque et qui ne relèvent même plus de l'ambiance : autre chose est en jeu, la possibilité et le désir de s'exprimer quelle que soit la nature du « message », le droit et le plaisir narcissique à s'exprimer pour rien, pour soi, mais relayé, amplifié par un médium. Communiquer pour communiquer, s'exprimer sans autre but que de s'exprimer et d'être enregistré par un micropublic, le narcissisme révèle ici comme ailleurs sa connivence avec la désubstantialisation post-moderne, avec la logique du vide.

Tous les textes qui composent cet ouvrage, à l'exception de « Modernisme et post-modernisme » et de « Violences sauvages, violences modernes », ont été publiés dans des revues.

« Séduction non stop » et « L'indifférence pure » l'ont été dans Traverses, *respectivement dans le numéro 17 (1979) et le numéro 19 (1980).*

« Narcisse ou la stratégie du vide » et « La société humoristique » l'ont été dans Le Débat, *respectivement dans le numéro 5 (1980) et le numéro 10 (1981). Des extraits de « Modernisme et post-modernisme » ont été réunis et publiés également dans* Le Débat *(n° 21, 1982), sous le titre : « L'art moderne et l'individualisme démocratique ». Je tiens ici à remercier tout particulièrement Marcel* GAUCHET *pour les suggestions et les indications bibliographiques dont il m'a fait part en toute amitié.*

Peu ou prou, tous les textes ont été modifiés et augmentés en vue de la présente édition.

Extrait de la publication

CHAPITRE PREMIER

Séduction non stop

Comment nommer cette lame de fond caractéristique de notre temps, qui partout substitue la communication à la coercition, la jouissance à l'interdit, le sur-mesure à l'anonyme, la responsabilisation à la réification et qui partout tend à instituer une ambiance de proximité, de rythme et de sollicitude libérée du registre de la Loi? Musique, information vingt-quatre heures sur vingt-quatre, gentil organisateur, S.O.S. amitié. Même la police tient à humaniser son image de marque, ouvre les portes des commissariats, s'explique avec la population, tandis que l'armée se livre à des tâches de services civils. « Les routiers sont sympa », l'armée pourquoi pas? On a défini la société post-industrielle comme étant une société de *services,* mais plus directement encore, c'est le *libre-service* qui pulvérise de fond en comble l'ancien quadrillage disciplinaire et ce, non par les forces de la Révolution mais par les ondes radieuses de la séduction. Loin d'être circonscrite aux rapports interpersonnels, la séduction est devenue le processus général tendant à régler la consommation, les organisations, l'information, l'éducation, les mœurs. Toute la vie des sociétés contemporaines est désormais commandée par une nouvelle stratégie détrônant le primat des rapports de production au profit d'une apothéose des rapports de séduction.

Extrait de la publication

Séduction à la carte.

Avec la catégorie de *spectacle,* les situationnistes annonçaient en quelque sorte cette généralisation de la séduction, à une restriction près il est vrai, le spectacle désignant l'« occupation de la part principale du temps vécu hors de la production moderne » (G. Debord). Libérée du ghetto de la superstructure et de l'idéologie, la séduction devenait rapport social dominant, principe d'organisation globale des sociétés d'abondance. Toutefois, cette promotion de la séduction, assimilée à l'âge de la consommation, révélait vite ses limites, l'œuvre du spectacle consistant à transformer le réel en *représentation* fausse, à étendre la sphère de l'aliénation et de la dépossession. « Nouvelle puissance de tromperie », « idéologie matérialisée », « imposture de la satisfaction », le spectacle, en dépit ou du fait de sa radicalité, ne se débarrassait pas des catégories de l'ère révolutionnaire (l'aliénation et son autre, l'homme total, « maître sans esclave ») précisément en train de disparaître en sourdine sous l'effet du règne de la marchandise élargie. Séduire, abuser par le jeu des apparences, la pensée révolutionnaire, même attentive au nouveau, avait toujours besoin de localiser une séduction *négative* pour accomplir son renversement : tributaire du temps révolutionnaire-disciplinaire, la théorie du spectacle reconduisait la version éternelle de la séduction, la ruse, la mystification et l'aliénation des consciences.

Sans doute faut-il partir du monde de la consommation. Avec la profusion luxuriante de ses produits, images et services, avec l'hédonisme qu'elle induit, avec son ambiance euphorique de tentation et de proximité, la société de consommation révèle à l'évidence l'ampleur de la stratégie de la séduction. Pourtant celle-ci ne se réduit pas au spectacle de l'accumulation; plus exactement elle s'identifie avec la surmultiplication des *choix* que rend possible l'abondance, avec la latitude des individus

Extrait de la publication

Extrait de la publication

GILLES LIPOVETSKY

L'ère du vide

Essais sur l'individualisme contemporain

Six études qui s'efforcent chacune, à des niveaux différents, de saisir un des traits significatifs de l'air du temps, — le nouvel air du temps, bien loin de la révolte et de la remise en cause des années d'expansion.

Nouvelles attitudes : apathie, *indifférence,* désertion, substitution d'un principe de *séduction* au principe de conviction, généralisation de la manière *humoristique.* Nouvelle organisation de la personnalité : *narcissisme,* nouvelles modalités du rapport social, marquées en particulier par la réduction de la *violence* et la transformation intime de ses manifestations. Nouvel état de la culture, caractérisé par l'affaissement et l'épuisement de ce qui fait depuis un siècle figure d'*avant-garde.*

Gilles Lipovetsky croit pouvoir rapporter l'ensemble de ces phénomènes à un même facteur : l'individualisme entrant dans un nouveau stade historique propre aux sociétés démocratiques avancées, et qui définirait proprement l'âge « post-moderne ».

Gilles Lipovetsky, né en 1944, est professeur de philosophie à Grenoble. *L'ère du vide* est son premier ouvrage.

9 782070 260539 83-IX A 26053 ISBN 2-07-026053-4

Extrait de la publication